

NOUVELLE DONNE

Reprise

DE JOACHIM TRIER

FICHE TECHNIQUE

NORVÈGE - 2006 - 1h45

Réalisateur :
Joachim Trier

Scénario :
Joachim Trier & Eskil Vogt

Décor :
Roger Rosenberg

Montage :
Oliver Bugge Coutté

Musique :
Ola Fløttum & Knut Schreiner

Interprètes :
Espen Klouman Høiner

(Erik)

Viktoria Winge

(Kari)

Henrik Elvestad

(Henning)

Pål Stokka

(Gei)

Rebekka Karijord

(Johanne)

Odd-Magnus Williamson

(Morten)

Christian Rubeck

(Lars)



SYNOPSIS Erik et Philip ont l'ambition de devenir écrivains. Tandis que le manuscrit d'Erik est rejeté par les éditeurs, celui de Philip est aussitôt accepté. Du jour au lendemain, le jeune homme devient un nom incontournable de la scène culturelle norvégienne. Six mois plus tard, Erik vient rendre visite à Philip à l'hôpital psychiatrique...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

(...) [Nouvelle donne] est une histoire d'amitié entre deux hommes de 23 ans qui, à Oslo, entreprennent une carrière d'écrivain. Ils ont vécu une adolescence punk, sont travaillés par leur avenir et essaient de comprendre le présent. Le film suit leurs songes, parfois longtemps, est repris par le réel, bifurque. Cela donne d'abord un générique en coq-à-l'âne brillant. Puis le tempo change sans que le réalisateur renonce pour autant aux virages brusques. (...) Avec des épisodes que l'on pourrait intituler «Eric à la télé», «Eric et sa petite amie», «Eric et le grand écrivain



misanthrope», etc. L'équilibre entre les deux récits est réussi. Comme fonctionne aussi celui entre les protagonistes et les personnages secondaires, entre la comédie (très inspirée par la Nouvelle Vague période jeune Godard, ou Rohmer, **Charlotte et son Jules, La Boulangère de Monceau**). (...)

Edouard Waintrop
Libération - 30 janvier 2007

ENTRETIEN AVEC JOACHIM TRIER

*Ce qui intrigue d'abord dans **Nouvelle donne**, c'est son titre (original), **Reprise**, mot français qui a de multiples sens. Que vouliez-vous exprimer avec ce terme ?*

Au départ, le titre était davantage lié à l'histoire entre Kari et Phillip qui essayent de reconstruire leur relation à travers des «répétitions». Leur voyage à Paris en est un exemple. Le film présente également les aspects positifs et négatifs des répétitions dans la vie des jeunes hommes : les blagues à répétitions ou «running jokes» des groupes d'amis qui s'opposent au besoin de s'émanciper et d'avancer dans la vie.

*Le début de **Nouvelle donne** est construit comme un cartoon, pourquoi une telle introduction dont le rythme est si différent du reste du film ?*

L'idée était d'introduire les personnages d'Erik et de Phillip et

leur amitié à travers les rêves qu'ils partageaient. Une grande partie de leur personnalité est marquée par des pensées fugaces où se mélangent des attentes assez naïves avec des références culturelles musicales ou littéraires plus ou moins sophistiquées. Notre intention était de laisser la dynamique du film illustrer les caractères des personnages, et ceci devait être établi dès le départ. Le «ton» du film est également établi dès l'introduction : les enchaînements, les variations de rythme, les libertés que nous voulions prendre. Nous souhaitions avoir un rythme très soutenu dans la séquence d'ouverture afin que le public comprenne qu'il regardait un film où il n'était pas nécessaire de capter d'emblée tous les détails. Assez ironiquement, les séquences d'intro, malgré leur légèreté, sont aussi une présentation des thèmes abordés dans le film. Ce qui suit dans le film sous une forme plus sérieuse est ici résumé.

L'aspect très maîtrisé est étonnant pour un 1er film. Quelle a été votre formation et votre itinéraire avant ce 1er long-métrage ? D'autant que je m'en souviens, j'ai toujours fait des films. J'ai grandi dans une famille travaillant dans le monde du cinéma (mon grand-père était réalisateur et mes deux parents travaillaient également dans ce secteur), je savais donc que le cinéma était un travail concret pour le meilleur et pour le pire. Pendant mon adolescence, j'ai réalisé plusieurs

vidéos sur le skateboard et développé une curiosité pour le film narratif. J'ai été au European Film College au Danemark et à vingt-trois ans, j'ai intégré The National Film & TV School en Angleterre. J'ai toujours été attiré par les réalisateurs et les films qui parvenaient par le cinéma à raconter des histoires de façon différente, peut-être même poétique. Ceci a posé problème en Angleterre où la tradition pragmatique et socio-réaliste imprégnait l'école. J'ai tout de même beaucoup appris dans les techniques de direction des acteurs, notamment grâce à des professeurs tels que Stephen Frears. (...)

*D'une manière générale, quelles sont vos principales influences ? Revendiquez-vous, parmi elles, le côté «français» du film (la musique du **Mépris**, Le travail sur les titres, le voyage à Paris, le côté Nouvelle Vague du film) ?*

Il n'est pas rare que les Norvégiens qui aiment la culture aient une vision romantique de la culture française. Le regard que le film porte sur la France est également rêveur et un peu naïf. Dans le film, Erik et Phillip rêvent d'une France d'exception : un pays où l'art et la culture seraient plus importants qu'autre chose. Eskil et moi-même avons passé beaucoup de temps en France et nous avons appris à nuancer notre regard sur la situation en France. Nous sommes toutefois toujours de grands fans de la tradition cinématographique et littéraire du pays. Godard, Resnais, Robbe-



Grillet ou Duras sont des artistes que nous apprécions énormément. Parmi les nouveaux réalisateurs, Claire Denis, Arnaud Desplechin et Philippe Grandrieux ont chacun à leur manière été une source d'inspiration. Nous sommes bien évidemment impatients et un peu anxieux de l'accueil que nous fera le public français, précisément car le film est rempli d'hommages à la culture française. Pourtant, nous ne voulons pas non plus exagérer l'influence du film français sur notre film. Nous nous inspirons en réalité tout autant des films italiens, américains et russes. Des réalisateurs tels que Woody Allen, Wes Anderson et Nicolas Roeg. *Prima della rivoluzione* de Bertolucci a également été une grande source d'inspiration pour ce film. (...)

Pouvez-vous nous en dire plus sur les acteurs du film (qui ne sont pas connus en France) ? Et sur votre manière de travailler avec eux, notamment par rapport aux différentes séquences ?

Presque tous les rôles principaux ont été joués par des acteurs amateurs dans **Nouvelle donne**. Nous avons fait d'énormes castings et vu presque mille personnes pour les rôles principaux. Des réunions de travail avec les favoris ont suivi avant que nous ne fassions notre choix. Il était important de vérifier l'alchimie entre les acteurs. C'était un challenge de mélanger des amateurs et des professionnels, et dans la plupart des cas, les acteurs ont pu en bénéficier dans les deux

sens. Nous avons trouvé des acteurs de milieux très différents, des humoristes, des musiciens. Anders Danielsen qui joue Phillip est dans la vraie vie médecin. Son expérience des cliniques psychiatriques a largement contribué au réalisme et à la subtilité de la représentation de la maladie de Phillip.

Vos personnages sont parfois misogynes, lâches, voire cruels les uns avec les autres, mais on sent votre tendresse vis-à-vis d'eux, et surtout ils sont «sauvés» par l'humour du film. Pourquoi être parti dans cette direction de personnages ?

Je voulais représenter ces garçons dans leur complexité et leurs angoisses. Je suis attaché à eux, mais en même temps, je ne veux pas cacher qu'à certains moments, ils peuvent se montrer antipathiques et égocentriques. Le film montre les différentes façons qu'ont les garçons de traiter les filles et leur relation avec elles et j'ai la sensation que, le plus souvent, ce sont les filles qui s'en sortent le mieux.

Les personnages du film souffrent de la difficulté de faire une critique de la bourgeoisie et de trouver un mode de vie alternatif tout en étant les enfants de la génération 68.

Comment avez-vous eu l'idée du personnage de Sten Egil Dahl ? Est-il inspiré d'un personnage réel ?

Nous nous sommes inspirés de plusieurs personnes pour le per-

sonnage de Sten Egil Dahl. Une personne dont je veux particulièrement parler est l'écrivain norvégien Tor Ulven qui s'est suicidé en 1995. Son art poétique et personnel combiné aux nombreux mythes autour de sa personne ont fait de lui une figure culte dans le milieu littéraire norvégien.

Un deuxième auteur que nous apprécions spécialement est l'écrivain et penseur Maurice Blanchot qui vivait également une vie très privée.

Il n'existe qu'une photo récente de lui en public qui figure dans **Nouvelle donne**. C'est une photo prise en cachette et Eskil a dû faire de nombreuses démarches pour obtenir le droit de l'utiliser.

La presse anglaise a qualifié le film de «playful spirit of early Truffaut with a punk-rock sensibility» (esprit du jeune Truffaut avec une sensibilité punk-rock). Que pensez-vous de cette référence ?

C'est un honneur de recevoir de tels compliments. Nous souhaitons faire une déclaration d'amour aux films et à la musique. Plusieurs personnes étaient sceptiques face à ce mélange de références intellectuelles et de punk, mais nous trouvons cela tellement juste pour les personnages et le style du film. J'ai pour cette raison fait un slideshow (diaporama) avec des photos. De Søren Kierkegaard à Roland Barthes, en passant par Jean-Pierre Léaud, Joy Division, Gilles Deleuze, etc. Je l'ai ensuite montré à des gens pendant que je jouais «*Search and* 3

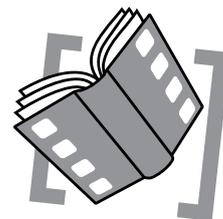


**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Destroy», d'Iggy and the Stooges. Certaines personnes ont été convaincues, d'autres ne le sont peut-être toujours pas. Nous recherchions un formalisme «sale» et le mélange de punk et de Nouvelle Vague m'est apparu comme une évidence. Ils font d'une certaine façon partie de la même tradition, non ?

Le film a une apparence drôle, ironique, en traitant de sujets graves, la folie, les choix décisifs qui surviennent pour les 15-25 ans. Vu de France, c'est un ton radicalement différent du cinéma nordique «habituel», on dirait plutôt ici anglo-saxon. Avez-vous eu le sentiment de prendre le contre-pied d'une certaine image du cinéma nordique ?

Ce projet était une tentative de combiner des éléments humoristiques avec un sérieux plus sombre ; exactement comme un groupe de garçons dans la vingtaine le font. A un moment donné on a une conversation sur Nietzsche et il suffit qu'une jolie fille passe pour que la conversation dévie sur une anecdote plus légère, avant de reprendre les grandes questions existentielles. En ce qui concerne la place du film dans la tradition nordique : derrière ce film il y a tout un groupe de personnes d'horizons très différents, venant de Norvège, du Danemark, de France, de Suède, etc. Plusieurs traditions nous inspirent. Il est cependant clair qu'il nous manque en Norvège les grands maîtres suédois (Bergman) ou danois (Dreyer) et nous n'avons donc pas

de tradition claire à laquelle il faut se tenir.

(...) Skate, musique rock-punk, image travaillée, avez-vous l'impression de faire partie d'une nouvelle génération de cinéastes scandinaves ?

Je ne ressens aucune affinité particulière avec la nouvelle génération de cinéastes scandinaves, peut-être à l'exception de Jesper Ganslands «Farwell Falkenberg» de Suède. Je connais de nombreux musiciens et écrivains norvégiens et, avec eux, j'ai sans doute plus l'impression d'appartenir à la Norvège.

Vous avez fait le tour du monde des festivals, en recueillant nombre de prix du public : quelles ont été les réactions de ce public, que vous ont dit les gens qui aiment le film, à quoi ont-ils été sensibles ?

Je n'aurais pas pu être plus heureux de l'accueil que j'ai reçu pour mon premier film. Mon film - que je pensais être un petit film norvégien - a été distribué dans trente pays, a obtenu de nombreuses récompenses, des critiques formidables, tant du *New York Times* que de plusieurs journaux turcs. Mais le mieux est quand des jeunes garçons portant des t-shirts Joy Division et des jeans noirs serrés viennent vers moi dans les rues d'Oslo et me disent qu'ils ont vu *Nouvelle Donne* plusieurs fois et sont un peu énervés car c'était le film qu'ils avaient eux-mêmes l'intention de faire. Et, comme un petit bonus, nous som-

mes détestés par les critiques les plus obtus de Norvège. Non vraiment, on ne peut pas se plaindre.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Joachim Trier, diplômé de la National Film and Television School en Angleterre, a déjà à son actif de nombreux courts-métrages. Trois d'entre eux, *Procter* (2002), *Pietà* (2000) et *Still* (2000), ont été projetés dans plus de trente festivals à travers le monde où ils ont raflé de nombreux prix. Parmi ceux-ci on peut citer le Prix du Meilleur Film Anglais et du Meilleur Film Européen aux European Film Awards à Edimburgh en 2002. Trier a également réalisé des clips publicitaires en Angleterre et en Norvège pour la compagnie Moland Film AS. *Nouvelle donne* (2006) est son premier long-métrage.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :	
<i>Still</i>	2000
<i>Pietà</i>	
<i>Procter</i>	2002
Long métrage :	
<i>Nouvelle donne</i>	2006

Documents disponibles au France

Dossier de presse